

'ECHONILH'J&ZZ

Rédacteurs du Journal : Jérôme BAUGUIL, Jean Michel CHESSARI, René GRAUBY

LE BILLET DE JO... RETOUR SUR LE DERNIER WEEK END

Un week end béni des dieux du jazz. Tout était parfait : de grands musiciens, un public nombreux et enthousiaste, rien que du

Cela a commencé samedi soir à Ferrals, dans sa belle salle, avec deux trios totalement originaux qui nous ont proposé un jazz très

Tout d'abord le trio de Dominik Mouton. Le guitariste (Irakli Rhutsichvili) et le saxophoniste (Chris Lochouarn) à la fois originaux et très riches en harmonies et en mélodies se sont retrouvés en parfaite communion avec la voix très spéciale de Dominik. Une belle voix certes mais surtout un instrument de musique très soudé avec ceux de ses deux partenaires. En découle un résul-

tat immédiat : une musique fabuleuse, riche, émouvante qui a emballé le public totalement conquis.

Et puis vint le trio de Renaud Garcia Fons. Stephan Caracci à la batterie et au vibraphone et David Venitucci à l'accordéon enrobent d'une musique forte et mélodique, la contrebasse de Renaud. Ne fermez pas les yeux quand Renaud joue, sinon vous serez persuadé

qu'il joue à la fois du violon et du violoncelle tout ceci porté par une dextérité fantastique, alternant avec des moments d'émouvantes mélodies. Avec ses deux compères il nous offre une richesse harmonique impressionnante. Certes, ils en sont au tout début de ce programme et ils sont plus concentrés sur leurs partitions que sur le public, mais la qualité musicale et l'originalité sont bien là. Conséquence, ils nous ont généreusement offert une promenade riche en surprises dans Paris et ses mélodies. « Revoir Paris » avec ces trois- là

comme guides, on en redemande.

Dimanche après-midi à Conilhac fut la cerise sur le gâteau musical de ce week-end. « Les bons enfants » nous ont concocté une première partie très solide, avant l'arrivée tonitruante et émouvante de Françoise Marza à la voix, accompagnée de Bernard Margarit aux arrangements et à la guitare, Antoine Ona à la contrebasse, Hervé Chiquet à la batterie. « Façon Nougaro » qu'ils nous ont dit. Et bien dit!!!

Les trois musiciens soutiennent merveilleusement bien la voix de Françoise. Françoise nous a fait redécouvrir, grâce à son enthousiasme, sa chaleur humaine et la beauté de sa voix le génie du « motsicien » Nougaro. Nous avons eu droit en prime à quelques moments de forte émotion comme par exemple ce « Toulouse » joué en duo voix/ guitare, sur un subtil arrangement de Bernard. Week-end PARFAIT et cerise sur le gâteau avec un dernier concert ce samedi d'un festival enthousiasmant.





INTERVIEW de DIDIER LOCKWOOD (Jazz à Caen 2012 - propos recueillis le 9 juin 2012 par Stéphane Barthod)

Les débuts n'ont pas toujours été faciles sur l'instrument?

Ca n'a pas été malheureux, ça a été mon parcours d'enfant au conservatoire. Il y a eu des bons moments... Effectivement, j'apprenais la musique; chez moi apprendre la musique, c'était comme faire du sport, comme d'aller à l'école, c'était normal. J'aimais plutôt bien jouer du violon mais c'est vrai que l'enseignement était très rigoureux, un peu brutal même, donc il y a des moments où j'aurais préféré jouer avec mes petits copains au football que de jouer du violon avec des répertoires qui n'étaient pas toujours très intéressants. Mais je faisais heureusement beaucoup de choses à côté en musique...

Le jeu le grand plaisir vraiment, du jeu, est venu comment?

Le jeu le grand plaisir vraiment est venu quand i'ai commencé le jazz : ca a été la liberté. Mais j'aimais bien jouer avec mon

Le plaisir de l'instrument, du jeu, est venu comment?

Le jeu, le grand plaisir vraiment, est venu quand j'ai commencé le jazz : ça a été la liberté... Mais j'aimais bien jouer avec mon père qui jouait du violon, on jouait tous les dimanches des petits duos ensemble et c'était très agréable. Mais c'est vrai que la vrai liberté en musique, je l'ai approchée dès que j'ai commencé le jazz. C'était peut-être encore plus difficile parce que pour devenir musicien de jazz, ça demande beaucoup d'aptitudes et de travailler beaucoup les fondamentaux ; il faut devenir musicien mais artiste également, et « improviser, ça ne s'improvise pas ! »

Vous jouez aussi d'autres instruments, saxophone, trompettes (Voir enregistrement en live de Jazz/Conilhac 1996)

J'ai commencé avec le violon, puis j'ai fait un peu de trompette, dix ans, du piano, toujours au conservatoire, puis j'ai commencé le saxophone plus tard... J'ai vite compris que dans le jazz, il n'y avait pas beaucoup de violonistes : c'est lorsque j'ai écouté Jean-Luc Ponty que j'ai décidé... J'ai été fascine par son jeu, sa manière de démocratiser l'instrument, de changer complètement le son, c'était complètement moderne ; c'était complètement autre chose, ce n'était plus le violon « à la papa » ou même à la Grappelli. Grappelli était quand même resté ancré dans le son et la tradition classiques. C'est vrai que je me suis vite aperçu effectivement que de jouer du violon jazz, ça étonnait les gens, on n'était pas nombreux : il y avait Zbigniew Seifert, violoniste polonais, Michal Urbaniak, Papa John Creach, Jerry Goodman et Jean-Luc Ponty.

La première expérience importante a été avec Magma?

J'avais 18 ans... Ça aussi, c'était important parce que j'ai appris mon métier et puis ça n'était pas du jazz encore, c'était du jazz rock. Pour moi, Magma, c'était un groupe dont vous étiez fan avant d'y jouer...

Oui, j'ai vu ça à la télé un jour et puis j'ai été séduit tout de suite parce que je voyais des extra-terrestres passer à la télé.... c'était rare! Donc j'ai décidé à 1

Oui, j'ai vu ça à la télé un jour et puis j'ai été séduit tout de suite parce que je voyais des extra-terrestres passer à la télé... c'était rare! Donc j'ai décidé à 14 ans qu'un jour je jouerais dans Magma et trois ans c'est arrivé: je suis allé passer une audition avec mon frère Francis qui est pianiste; c'est lui qui m'a fait connaître le jazz et ces musiques-là.

connaître le jazz et ces musiques-là.

Après Magma, lorsque je jouais dans le big band de Michel Colombier, j'ai rencontré Stéphane Grappelli et je dois dire que ça a lancé ma carrière dans le milieu du jazz; à partir de là, j'ai été « repéré »... Je suis passé au Grand Echiquier et dès le lendemain, je recevais des coups de téléphone des grands musiciens de jazz pour aller jouer avec eux: Texier, Romano, Humair, François Jeanneau et puis surtout, après ce démarrage, un enchaînement immédiat avec ma signature chez MPS qui était la grande boîte de jazz européenne à l'époque, Polygram, et mon premier disque solo accompagné par Tony Williams, Gordon Beck et Niels-Henning Ørsted Pedersen. Comme je le dis à mes étudiants, il faut oser, il faut y aller; si on craint de ne pas être prêt, on ne le sera jamais! J'ai eu du culot, j'y suis allé, mais j'avais quand même de bonnes bases.

**D'une manière générale, vous avez réussi à réaliser vos envies: Magma bien sûr, mais je pense également au Carnegie Hall

Oui, avec Dave Brubeck... Ça a justement découlé de ce premier contrat solo avec MPS parce que c'était Polygram International; George Wein était l'agent de tous les grands musiciens américains qui travaillait en collaboration avec Polygram et c'est par lui que j'ai été invité à jouer à New York au Carnegie Hall, j'avais 21 ans...

Avec une telle carrière, reste-t-il des rêves à réaliser?

Comme je l'ai toujours fait, je laisse venir la vie... Des choses se passent, qui m'interrogent, qui entraînent parfois de grands changements dans ma vie, que je n'ai pas forcément désirées mais qui viennent, comme toujours, depuis très longtemps, me signaler des choses et me redonner d'autres ouvertures; la vie ne m'a jamais laissé le temps de m'installer dans un train-train, ou dans ce qu'on pourrait peut-être appeler le bonheur, je n'en sais rien... J'ai l'impression d'être en dehors de tout ça.

Pour en revenir à Jean-Luc Ponty: contrairement à Stéphane Grappelli, vous n'avez jamais joué ensemble?

Effectivement. Quand j'ai commencé, les journalistes nous ont monté l'un contre l'autre. Il n'a pas apprécié... Ce n'était pas de ma faute, j'ai toujours reconnu Jean-Luc comme mon mentor. En fait, on s'est rencontré il y a peut-être un an à peine, on s'est donné rendez-vous dans un bistrot pour parler de tout ça. Je pense qu'on finira par jouer ensemble, pourquoi pas... Nous nous sommes expliqués, il avait été un petit peu choqué du fait que Stéphane Grappelli m'ait mis en avant à l'époque.

En dehors de Ponty les musicions magazante pour vous 2

m an mis en avant a l'epoque.

En dehors de Ponty, les musiciens marquants pour vous?

Quand on est jeune, on a beaucoup d'idoles. Je les ai approchées pour la plus grande partie... il en restera toujours, j'aimerais bien un jour essayer de faire quelque chose avec Keith Jarrett, mais je crois que ce sera difficile parce qu'il est peut-être humainement « autre part » ; s'il n'y a pas le contact humain, même s'il joue de manière incroyable, je ne peux pas... Il faut qu'il y ait séduction réciproque.

Et Miles Davis?

Le l'ai abtaut au restera toujours, j'aimerais bien un jour essayer de faire qu'il est peut-être humainement « autre part » ; s'il n'y a pas le contact humain, même s'il joue de manière incroyable, je ne peux pas... Il faut qu'il y ait séduction réciproque.

Je l'ai côtoyé sur scène au Zénith... J'ai failli jouer sur un de ses derniers disques, Decoy, mais ils ne m'ont pas trouvé à New York, et c'est Michal Urbaniak qui l'a fait. J'aurais bien aimé pouvoir le faire mais je crois qu'il est bon que Michal, qui est plus âgé que moi, l'ai fait.

Quel est votre regard sur les générations suivantes de violonistes?

Quel est votre regard sur les générations suivantes de violonistes?

Tout le monde fait de son mieux, mais c'est difficile, le jazz, au violon. C'est le parcours que j'ai fait qui m'a permis d'accéder à ma situation actuelle. C'est très difficile pour un jeune de faire ce genre de parcours, beaucoup plus difficile qu'avant : il y a plus de difficultés à être repéré, tout le monde aujourd'hui peut produire un disque ; avant, il fallait obligatoirement passer par les maisons de disques, les producteurs, les directeurs artistiques. N'importe qui peut mettre son disque au même niveau, dans les mêmes rayons que les grands artistes, ça prête à confusion, il y a moins de repères. Surtout qu'on a aussi des jeunes, je le vois à l'école, qui jouent de mieux en mieux, il pourrait y avoir moins de public, le public est de moins en moins averti parce qu'il reçoit de moins en moins de messages culturels qui pourraient développer son goût et sa sensibilité à certaines musiques. C'est un hiatus très étrange... Je pense qu'on est en fin de système, il va se passer des choses. Il faut savoir aussi que la pratique musicale, s'amateurise. C'est le philosophe Bernard Stiegler qui disait, d'après ses études que les pratiques amateurs prennent aujourd'hui le dessus. Comme le l'évoquiais n'importe qui peut produire de la musique, avec les d'après ses études, que les pratiques amateurs prennent aujourd'hui le dessus. Comme je l'évoquais, n'importe qui peut produire de la musique, avec les outils informatiques, sans avoir eu une éducation musicale, sans savoir lire la musique... Il faut prendre cela en compte : je ne dis pas que c'est mal, c'est une réalité, c'est autre chose, et pourquoi pas ?... Il y a de très belles choses aussi et quelque part, je trouve ça bien. Je pense – et je me fais assassiner quand je dis ça – que la musique ne devrait pas être quelque chose de professionnel, je veux dire que tout le monde devrait être musicien : c'est une langue maternelle, universelle, qu'on devrait tous apprendre.

RENCONTRE AVEC UN AUTEUR...

Pour terminer, peux- tu nous parler de tes projets pour 2015?

J'ai enfin achevé avant l'été un autre roman, teinté « Editions de minuit ». Je disais en amont mon attirance pour les romans et les auteurs de cette prestigieuse maison d'édition parisienne. A force d'être en immersion dans ce type de littérature on finit par en capter l'essence. Echenoz dit souvent qu'il ne sait pas ce que veut dire l'écriture minimaliste quand on lui dit qu'il appartient à cette école. C'est vrai que certains auteurs de « Minuit » peuvent y être catalogués, mais si vous lisez « 14 », son roman sur la première guerre mondiale, réussir à condenser en 140 pages une guerre qui a duré plus de quatre années, ca peut ressembler en effet à du minimalisme mais moi, j'y vois là plutôt comme un tour de force. Il y a comme souvent chez Echenoz des descriptions qui donnent un sens aux actions, de l'épaisseur



aux personnages et surtout beaucoup d'humour à sa langue. Par exemple il décrit au début du livre ce que le soldat français charrie sur son dos, dès les premières heures sur le front, c'est hallucinant et plein de finesse dans l'énumération. J'aime beaucoup Echenoz, ses hésitations orales, un peu comme Modiano, tout juste, lui, auréolé du prix Nobel de littérature. J'ai par contre été très attristé d'apprendre en octobre dernier le décès de Christian Gailly, mon auteur fétiche chez « Minuit », un ancien saxophoniste de jazz reconverti en écrivain de génie. Gailly avait du style, un style, immédiatement reconnaissable. Un style court, toujours, une phrase en suspend, souvent...une écriture très orale, syncopée, remplie de respirations et de silences, de choses en suspension. A la librairie « Les petits papiers », à Auch, aura lieu le vendredi 21 novembre, la veille du concert à Ferrals, une rencontre avec un autre écrivain phare de « Minuit », Laurent Mauvignier, autour de son nouveau roman. Je serai bien sûr de la partie pour obtenir une belle dédicace. Ma nouvelle histoire, quant à elle, demande à être retouchée, je vais m'y atteler une fois Conilhac terminé mais je ne vais pas non plus trop me presser. J'ai par contre l'intention de participer l'année prochaine à quelques salons du livre mais aussi, toujours grâce à Marciac, de vivre des expériences nouvelles : exposer au mois de janvier en Charente sur un festival de jazz durant trois soirées, venir parler du polar et de mes nouvelles chez une personne qui organise des « Jazz and wine » dans l'Aveyron, faire une lecture musicale autour des textes des nouvelles à Lavelanet et chez un ancien boulanger qui organise deux fois par an des « Jazz et fournil »...J'avais fait, souvenez-vous, au cours du printemps du jazz à Conilhac en 2011, à la cave à jazz, une lecture en musique des extraits du polar « La porte capitonnée » ; j'ai de la même façon construit des extraits de « L'atelier et autres nouvelles », entrecoupés de passages musicaux. L'ensemble est prêt à être monté, j'ai même mes trois lecteurs. Cela pourrait même animer la première partie d'une des caves programmées en 2015, nous en reparlerons avec René. Sinon, cet été, toujours dans ce petit coin du Gers, j'ai fait la connaissance d'un peintre catalan extraordinaire, Perrotte, qui expose sous les arcades, sur la place. J'adore ce qu'il fait, un mélange de Miro et de Picasso. Dans sa galerie nous avons passé de très bons moments, du petit déjeuner aux apéros, à tel point que je dois écrire un texte court pour qu'il le mette sur ses plaquettes de présentation. Il sillonne la France entière à travers des salons internationaux, son travail est reconnu et il le mérite. J'adore sa personnalité, c'est hallucinant de voir comment il part d'une toile vierge, moi qui ne sait absolument pas dessiner. Je vais aller chez lui pour des vernissages qu'il organise pour comprendre encore un peu plus son travail... Alors en 2015, assister à des expos pour aller découvrir de nouveaux champs d'explorations, aller bien évidemment assister à des lectures, me rendre cet été sur les festivals de jazz pour y faire de nouvelles rencontres, beaucoup lire aussi pour me nourrir, voilà ce qui constituera l'essentiel de mon activité culturelle et artistique.

LES ECHOS DE JAZZ/CONILHAC...

* Une fois de plus, nos bénévoles ont accompli un gros travail en se rendant à Ferrals et en traversant la plaine pour investir le Centre Culturel des Corbières. Cela fait la troisième année que cette collaboration se déroule et de l'avis unanime, ce fut la meilleure et la plus accomplie.



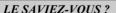
Grosse ambiance du côté de la salle des Fêtes lundi et mardi avec les concerts pour jeune public en direction des scolaires de la Communauté des Communes. Ce sont près de 67à00 élèves qui ont bénéficié des concerts pédagogiques parfaitement maîtrisés par l'Affaire à

* Les caves à Jazz hivernales seront une fois de plus organisées une fois par mois (de février à Juin) dans la Salle Michel Olive. La formule Repas Concert sera reconduite. Très rapidement, les groupes

choisis et les dates vous seront communiquées avant fin décembre.

- * Après le concert de Ferrals, les bénévoles de l'association se sont retrouvés à l'initiative de Sabrina et de Karine à la Cave Jazz pour débriefer la soirée de Ferrals. La soirée fut moins longue que d'habitude car il fallait être sur le pont dès 11 h. du matin pour organiser le concert du dimanche après midi.
- * Déjà, on prépare le 29ème festival et des noms circulent sous le manteau. Promis juré, le Boss
- ne dévoilera rien ou alors... avec un pot de vin très tard à la cave.

 * Pour cette dernière cave à Jazz, c'est le Château du Vieux Parc de Conilhac (Guillaume, Louis et Claudine Panis) qui nous proposera ses vins. Thierry Gonzalez (pianiste du Big Band Brass) et son trio assureront la partie musicale.



Vous ne savez certainement pas ce qu'est le Kobaïen ou bien vous êtes forcément un fan de l'ancien groupe de Didier Lockwood et de Christian Vander, Magma. Je m'explique. Le Kobaïen est une langue d'origine extraterrestre qui sonne par moment comme de l'allemand, du russe et même de l'africain. Quelques exemples, « Salut à toi » se dira « Hür », « univers » « Walomendêm », « incantation » « Malawelekaahm » et « convulsion »

Inventé par C. Vander, batteur de Magma, il l'aurait entendu dans ses rêves d'enfant, puis reconstitué pour l'utiliser dans la plupart de ses chansons. Les compositions de Magma sont un mélange de genres: musique contemporaine, rock psychédélique, jazz moderne, puis avec le temps Soul, Rythm and Blues. Il s'agit d'une musique céleste venue d'ailleurs baptisée le Zeuhl.

En 69, avec la disparition de John Coltrane, Vander est persuadé que le jazz est mort et met sa carrière aux côtés de Mal Waldron ou Chick Coréa en sourdine afin de tenter une autre voie. Il rassemble la crème des musiciens jazz ou rock de l'époque comme D. Lockwood ou M. Graillier et les entraîne dans l'aventure Kobaïa. Chaque album de Magma raconte un épisode de cette planète imaginée par Vander. Des anciens Terriens s'y seraient réfugiés afin d'y créer un monde d'harmonie et de haute technologie. Ils seraient ensuite revenus sur terre pour nous faire partager leur expérience.

Pour communiquer ils utilisent un mélange musical d'avant-garde et une langue poétique. Magma fut un choc pour le public des années 70 et compte de nombreux adeptes. Et si vous communiquiez avec Didier Lockwood en Kobaïen ????

LES CAVES A JAZZ **SERONT OUVERTES UNE FOIS PAR MOIS DE FEVRIER A MAI 2015** RV TRES RAPIDEMENT SUR NOTRE SITE POUR CONNAITRE LES DATES ET LES GROUPES CHOISIS www.jazzconilhac.fr



POUR LES CAVES à JAZZ HIVERNALES ET POUR LA 29ème EDITION DE JAZZ/CONILHAC

BONNES FETES DE FIN D'ANNEE

LES ORGANISATEURS DU FESTIVAL **VOUS REMERCIENT DE VOTRE FIDELITE**

ET VOUS DONNENT RENDEZ-VOUS



RETOUR SUR 2013